

CHRONIQUE MUSICALE.

L'année théâtrale vient de finir. Avec elle, s'est aussi terminée la série de concerts donnés par le Cercle musical. Enfin, une œuvre nouvelle, — à-propos-opéra, — a été représentée au profit de la souscription pour la statue de l'empereur Napoléon. — Menus événements ; mais que la chronique, faute de mieux, doit cependant demander à ses lecteurs la permission d'enregistrer.

C'est le malheur des gloires véritablement populaires d'être, comme une proie sans défense, à la merci de quiconque veut s'en faire un marchepied. Plus un nom est élevé, plus sûrement il attire le fléau de cette humiliation. Aussi, malgré les lauriers qui l'abritent, l'aigle impériale lui a déjà largement payé tribut. La veine, cependant, semblait être épuisée. Après avoir traîné la *redingote grise* sur les tréteaux, crassé le *petit chapeau* au crâne de Mayeux, parodié le torse de la colonne Vendôme sur tous les flacons de rogomiste, la réclame, de guerre lasse, avait quitté le héros pour la polka, la polka pour Tom-Pouce, lorsque, un peu de politique et quelque courtoisannerie aidant, le culte de Napoléon vient de reflleurir de plus belle. A Lyon, on ne veut pas demeurer en arrière, on prétend rivaliser avec le monument des Invalides ; il nous faut aussi une statue ; il nous la faut *équestre* et *colossale* !

Nous rions : mais c'est à contre-cœur. Si le projet n'a, Dieu merci ! rien de bien sérieux, les tendances qu'il révèle, les moyens dont il use, les ressources auxquelles il s'adresse ne montrent guère de côté plaisant. C'est un spectacle réellement déplorable pour tous ceux qui voudraient encore réunir la liberté et la gloire dans une seule auréole, de voir celle-ci fatalement destinée à étouffer sa sœur sous ses étreintes même posthumes. — Mais, par un juste retour, en se séparant elle s'isole, et se condamne ou à périr, ou à ne vivre que de honteux secours. Suivez plutôt l'histoire de la souscription lyonnaise. Aujourd'hui, des affiches ; demain, des quêtes à domicile. L'argent ne répond pas : vite organisons un bal ! Prenez un billet ; de grâce, ne refusez pas. — Pour un pauvre grand homme, s'il vous plaît ! — La danse donne peu : passons à la musique. Voici un opéra *exprès*, un baryton venu *exprès*, une marche de dragons, composée *exprès* ! Qui regretterait sa dépense, quand il peut,